

Triennale

de l'éducation et de la formation en Afrique



Bulletin n° 1

Ouagadougou, 13 février 2012



La volonté politique s'affirme à l'ouverture de la Triennale

Plusieurs dirigeants africains - dont quatre chefs d'État - ont publiquement pris un engagement pour leur gouvernement en faveur de l'éducation, indiquant qu'ils étaient convaincus que l'éducation est un levier pour le développement et la croissance économique.

La nécessité d'un engagement politique est le thème central qui s'est dégagé de la cérémonie d'ouverture haute en couleur de la Triennale 2012 de l'ADEA au Centre international de conférences de Ouagadougou.

« Vous avez avant tout besoin de volonté politique-de leadership. Ensuite vous définissez vos stratégies, puis vous décidez de vos orientations budgétaires », a déclaré Mathias Harabamungu, le ministre de l'éducation du Rwanda qui a assisté à cette manifestation en tant que représentant du Président Paul Kagame.

S.E. Blaise Compaoré, Président du Burkina Faso, S.E. Alassane Ouattara de Côte d'Ivoire, S.E. Amadou Toumani Touré du Mali et S.E. Mahamadou Issoufou du Niger sont les chefs d'état présents à la cérémonie. Le premier ministre du Bénin, Pascal Koupaki, était également présent.

Les dirigeants ont indiqué que leur engagement envers l'éducation a déjà eu un impact sur les budgets.

« Dans un effort d'investir dans l'éducation, nous avons réservé 25 % de notre budget pour l'éducation », a déclaré le Président du Niger. Il a ajouté que l'année dernière seule, 2800 salles de classe avaient été construites.

« Ceci montre que l'éducation est une priorité pour nous à tous les niveaux », a-t-il indiqué.

Le président Campaore a déclaré qu'il s'assurerait, à travers des discussions avec ses pairs dans l'Union africaine, que les recommandations de la Triennale iront plus loin.

« Autrement, nous allons d'une Triennale à l'autre sans avancer » a-t-il ajouté.

Les messages d'une série d'orateurs aux chefs d'État lors de l'ouverture indiquaient ce qu'ils attendaient de cette semaine de travail.



S.E. Mahamadou Issoufou, S.E. Alassane Ouattara,
S.E. Blaise Compaoré, S.E. Amadou Toumani Touré

Il ne suffit pas d'apprendre à lire et à écrire

“ ... La Triennale se tient à un moment critique où se dessine le destin du continent africain. Le « Printemps arabe » a remis en lumière le rôle de la jeunesse, mais aussi la souffrance et le courage des peuples en quête de démocratie.

Il faut les écouter. Il faut savoir quelles sont les compétences réellement utiles pour le développement et comment construire des systèmes éducatifs qui permettent de fournir ces compétences en nombre et en qualité suffisante pour répondre aux défis du monde actuel....

Les événements en Afrique du Nord nous montrent qu'il ne suffit pas d'apprendre à lire et à écrire. L'éducation ne crée pas l'emploi, et l'éducation formelle dans certains pays n'a pas suffi à favoriser l'insertion dans le marché du travail....

L'éducation doit permettre l'adaptation à la mondialisation et à la compétition économique, l'adaptation aux chocs externes provoqués par le changement climatique et la raréfaction des ressources naturelles comme l'eau et l'énergie. Elle doit permettre d'assurer la sécurité alimentaire, d'affronter les enjeux démographiques. L'éducation doit mener à des sociétés plus justes.

Dans ce contexte l'Union européenne s'est dotée d'une nouvelle politique de développement à travers un document appelé « Un agenda pour le changement », qui guidera la politique européenne pour les années à venir... Les délégations de l'Union européenne commenceront cette année l'exercice de programmation du XI^{ème} Fonds Européen et du budget pour la période 2014-2020. Nous déciderons ensemble quelle part accorder à l'éducation et à la formation...

Je voudrais réaffirmer le soutien de l'Union européenne aux travaux de la Triennale afin de préparer ensemble aujourd'hui les défis de demain ”.

Discours de Kristian Schmidt, directeur, Direction générale développement et coopération, Commission européenne, à la cérémonie d'ouverture de la Triennale, Ouagadougou, 14 février 2012

La Triennale a pour thème : « Promouvoir les connaissances, compétences et qualifications critiques pour le développement durable de l'Afrique : comment édifier et concevoir une réponse efficace des systèmes d'éducation et de formation ».

Plus d'un orateur a déclaré : « Nous devons rapprocher les compétences et le monde du travail formel ou informel », soulignant la pertinence du thème choisi.

Le secrétaire exécutif de l'ADEA, Ahlyn Byll-Cataria, Lalla Ben Barka de l'Unesco, Sam Ongeri, ministre de l'éducation du Kenya, Sang-Jin Lee, vice-ministre de l'éducation de la Corée du Sud, Kristian Schmidt de la Commission européenne étaient au nombre des orateurs.

Le vice-président de la chambre de commerce du Burkina Faso a déclaré que ce secteur était prêt à travailler avec le secteur de l'éducation pour assurer l'employabilité des jeunes.

Discours et autres informations sur les manifestations de la Triennale consultable sur www.adeanet.org/triennale/indexang.html, Facebook et Twiter

Donnez-moi un travail, s'il vous plaît

Ce film de 50 minutes qui sera projeté aujourd'hui à 16:00 se penche sur la relation entre les jeunes et le monde du travail.

Le film est un projet du groupe de travail sur l'éducation, la gestion et l'appui aux politiques intitulé « Jeunes espoirs » ; il raconte l'histoire de quatre jeunes : un orpailleur, un mécanicien, un spécialiste en TIC, et un chanteur qui monte, et les défis auxquels ils sont confrontés dans leur vie professionnelle.

Le professeur Peliwe Lolwana animera les discussions sur la question de l'offre et de la demande d'éducation.

Le Dr Mohamed Diarra, coordonnateur du groupe de travail a indiqué qu'il espérait que le film « susciterait un dialogue politique » sur les défis auxquels sont confrontés les jeunes dans leur recherche de travail.

Cet événement se déroulera dans la salle de projection du centre de conférence. Des interprètes seront disponibles.

Pour de plus amples informations veuillez appeler le 77659888 ou le 79383853 ou envoyer un courriel à mohameddiarra@hotmail.com.



La photo de famille....

Développons la formation qui donne un emploi...

«..... Le simple fait, qu'un africain, président d'un Groupe industriel africain, la GECAMINES, président d'une association de chambres de commerce, d'agriculture et d'artisanat francophone et africaine, la CPCCAF, et président d'une fédération nationale patronale, la Fédération des Entreprises du Congo, soit présent parmi vous, témoigne bien du changement des mentalités à l'oeuvre en Afrique.

Le secteur privé est enfin considéré comme un partenaire central du développement africain, dans le domaine de l'éducation et de la formation...

... L'Afrique est en croissance économique forte, entre 5 et 6 %. L'Afrique est en croissance démographique forte, 1,4 milliards d'habitants en âge de travailler en 2050, pour presque 2 milliards d'habitants.

En analyse stratégique, ces faits seraient finalement autant classables en opportunités, qu'en menaces. La croissance économique africaine est principalement tirée par les investissements Directs Etrangers et de la demande mondiale en matières premières.

Que la conjoncture se retourne et tous nos Etats perdront de leurs ressources fiscales, et tous nos partenaires économiques étrangers ralentiront leurs investissements. La crise des dettes souveraines européennes, après celle du crédit hypothécaire américain, est là pour nous rappeler

que cette possibilité est tout sauf illusoire.

La croissance démographique est quant à elle autant une potentialité positive, avoir le plus grand marché intérieur du monde, que négative avec l'hypothèse d'une balance commerciale déséquilibrée, et beaucoup plus grave, de voir une jeunesse désœuvrées, paupérisée, sans avenir social, avec les risques que cela comporte pour la stabilité de notre continent...

... Il nous faut aujourd'hui miser sur la croissance interne de notre continent, la plus difficile à obtenir, mais aussi la plus pérenne. Tous les chefs d'entreprises le savent. Et pour ce faire, il faudrait, au moins le temps que nous rattrapions notre retard économique et industriel, que l'entreprise et le secteur privé soient positionnés au cœur du système. Car c'est le secteur privé qui transformera le potentiel africain en richesses.

C'est l'entreprise, et surtout les micros, petites et moyennes entreprises industrielles, artisanales ou agricoles qui créeront des emplois pour nos jeunes.

Ce sont nos salariés qui consommeront nos produits et en conséquence, c'est l'ensemble de nos systèmes fiscaux qui s'en trouveront renforcés et vous donneront les moyens de vos politiques publiques.

Favoriser la croissance, favoriser l'entrepreneuriat et c'est l'Afrique qui bénéficiera d'un développement économique et social durable auquel nous aspirons tous.

Comment faire me direz-vous ?

L'éducation et la formation tiennent un part essentielle dans ce processus, sans être exclusives du reste, elles sont une part du tout. Il faudrait :

- Améliorer la Gouvernance publique. Cela tient à la volonté de nos gouvernants et celle de leurs équipes.
- Favoriser le climat de affaires, sécuriser les investissements, faire respecter la loi, car il en va de la capacité des opérateurs à prendre des risques, à investir, à produire plus et mieux.

... Enfin et surtout développons la formation qui donne un emploi, un salaire, une perspective positive de vie.

... Cessons de faire rêver nos jeunes avec des formations universitaires sans avenir, et souvent sans qualité...

Concentrons les moyens où c'est nécessaire, pour une éducation supérieure de qualité et non de quantité et une formation professionnelle élargie et valorisée...

Discours de Monsieur Gaspard J. Ouedraogo,
vice-président au nom de
Mosieur Albert Yuma-Mulimbi, président
de la Chambre de commerce et
d'industrie du Burkina Faso

La Corée annonce son adhésion prochaine à l'ADEA

Le vice-ministre coréen de l'Education nationale, Sang-Jin Lee, a annoncé, à l'issue de la journée Afrique/Corée, riche en enseignements, l'adhésion de son pays au Comité directeur de l'Association pour le développement de l'Education en Afrique (ADEA).

« La Corée va adhérer à l'ADEA pour poursuivre le travail que nous avons entamé. Nous souhaitons que l'Afrique s'inspire de l'expérience coréenne non pas pour la reproduire textuellement mais pour bâtir des systèmes éducatifs adaptés à ses réalités », a-t-il affirmé.

Lors de la journée d'échange et de partage d'expérience les représentants de l'Institut coréen d'Education, de l'Université nationale de Séoul, de l'Institut coréen des Sciences et Technologie, de la Commission nationale coréenne pour l'UNESCO ont présenté successivement les différentes stratégies de la Corée en matière d'Education, des Sciences et technologies et d'apprentissage tout au long de la vie

L'enjeu principal de la journée Afrique/Corée était de montrer aux Africains comment un pays, dépourvu de ressources naturelles et minières, présentant le même niveau de développement que certains Etats africains il y a 50 ans, a réussi à se hisser au rang des Nations qui comptent en misant sur l'Education.

« Cette journée nous donne l'opportunité de partager avec vous des idées et des connaissances en matière d'éducation. Jamais la Corée n'a cessé de continuer à éduquer ses enfants. Je puis affirmer que c'est cette place privilégiée confiée à l'Education et la valorisation des Sciences

et technologies qui ont permis à la Corée de passer de sa situation des années 50 à celle d'aujourd'hui », a indiqué M. Lee.

Les différentes présentations de la délégation coréenne ont conforté les participants dans l'espoir d'obtenir des changements substantiels de la situation actuelle de l'Afrique en misant sur l'Education, la Science, la Technologie et en suscitant un leadership politique très clair.



Le bulletin quotidien de la Triennale a pour objectif de donner un petit aperçu des débats. Les contributions des participants sont les bienvenues et peuvent être envoyées à cpretor@gmail.com. La lettre d'information de l'ADEA, qui sera publiée le 1er avril 2012, donnera un compte rendu plus complet de la conférence.

Equipe éditoriale

Rédactrice en chef : Thanh-Hoa Desruelles. Appui éditorial : Cornia Pretorius, Abba Seidik. Maquette et mise en page : Marie Moncet.
Photo : Manivelle production. Imprimé par Institut graphique du Burkina Faso, Ouagadougou